

CIMBÉBASIE.

Lettre du R. P. Lecomte, de la Congrégation du Saint-Esprit, et du Saint-Cœur de Marie, à M. le Curé et à MM. les vicaires de Montagne.

Détails sur les événements qui ont amené la ruine de la station de Saint-Michel d'Oukouanyama.

Huilla, 27 juillet 1885.

J'hésite à commencer cette lettre, car ma main tremble de faiblesse, et je ne sais si j'arriverai au bout. Je suis rentré à Huilla assez souffrant. Mais ce n'est pas de moi que je vais vous parler, mais de la ruine de notre mission.

La mort des deux Pères des Amboellas m'avait appelé dans cette contrée, qui n'avait plus pour missionnaires que deux Frères malades. J'y suis resté plus de deux mois, attendant avec impatience un remplaçant qui me permit de rentrer dans ma chère mission d'Oukouanyama. Ce remplaçant n'arrivant pas, je dépêche un courrier. Il revient hors de lui.

“ C'est fini, s'écrie-t-il, tout est perdu ! la Mission de Saint-Michel n'existe plus ; on a tout tué, Pères, Frères, enfants, on a tout pillé, tout volé, et Nambadi est mort.”

Vous devinez le coup qui me frappa au cœur.

J'aimais cette œuvre, je la regardais comme le centre de toutes nos missions futures de l'Ovampo. Il y a là 80,000 âmes à évangéliser ; j'allais me mettre au travail avec ardeur, quand tout à coup s'écroule l'échafaudage de mes espérances, et je ne trouve plus que des ruines. Mon Dieu, c'est une bien grande épreuve que vous nous envoyez ; puisse-t-elle être le gage de vos bénédictions !

Cependant, les nouvelles que j'avais reçues ne me paraissaient pas suffisamment certaines, et je ne pouvais rester plus longtemps sous le poids d'une aussi cruelle incertitude. J'étais malade, mais peu importe ; je saute sur mon bœuf, et je pars pour Humbé où je vais tout savoir. J'arrive au bout de huit jours de voyage, et j'entends le récit détaillé de la catastrophe.